Happiness Distribution présente
une coproduction NOVAK PROD et TOBINA FILMS

JE ME TUE A LE DIRE

un film de Xavier SERON

2016 - Belgique / France – 1h30 – 5.1 – 1.85 - N&B

SORTIE NATIONALE LE 6 JUILLET

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.happinessdistribution.com

DISTRIBUTION
Happiness Distribution
93 rue de Rennes - 75006 Paris
Tél : 01 82 28 98 40
info@happinessdistribution.com
www.happinessdistribution.com

PRESSE
Robert Schlockoff
06.80.27.20.59
Jessica Bergstein-Collay
07.81.22.28.71
rscom@noos.fr

HAPPINESS
DISTRIBUTION

SYNOPSIS

Michel Peneud va mourir. Comme vous, comme moi, et comme sa mère, sauf que sa mère, c'est son médecin qui le lui a dit.

Alors elle a décidé de vivre.

Et vivre pour la maman de Michel Peneud, ça veut dire nourrir ses chats, boire du mousseux comme si c'était du champagne, et aimer Michel.

Mais cet amour, Michel le trouve parfois un peu encombrant. A tel point qu'il semble soudain développer des symptômes très proches de ceux de sa mère.

Et si Michel avait lui aussi un cancer du sein ?

Entretien

XAVIER SERON
scénariste et réalisateur

Quel est votre parcours ? Qu'est-ce qui vous a mené vers le cinéma ?

Xavier Seron: J'ai commencé à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), une école de cinéma à Louvain-la-Neuve. C'est une école dans laquelle j'ai fait la rencontre de Jean-Jacques Rausin, qui était étudiant en art dramatique. On a été amené à faire des exercices ensemble. C'est comme cela qu'on a commencé à travailler et ça s'est merveilleusement bien passé. De fil en aiguille, on a reconduit cette expérience.

Justement, quelle est la genèse de Je me tue à le dire ?

XS: L'idée vient du prolongement de ce que j'avais développé à l'IAD. D'ailleurs, le titre *Je me tue à le dire* vient directement d'un court-métrage du même titre que j'avais écrit à l'IAD. C'était un exercice interne pas du tout voué à sortir des murs de l'école, dans lequel Jean-Jacques Rausin joue. C'était déjà une sorte de réflexion autour de la mort, de la maladie, de la transformation. Une manière d'aborder des sujets très graves avec un angle comique et grinçant. Aborder ces sujets avec humour, c'est aussi une manière d'alléger les choses, sans forcément se déconnecter de toutes les émotions.

Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?

XS: La plus grande partie de l'histoire était déjà là. J'avais quelques idées de séquences ainsi que la fin qui étaient très claires pour moi dès le début de l'écriture. Je dois admettre que le reste s'est construit autour de Jean-Jacques Rausin. En terminant mon film de fin d'études, j'avais déjà deux ou trois idées de séquences de *Je me tue à le dire*. J'ai fait une première version qui était très sombre et je l'ai ensuite retravaillée pour y ajouter davantage de comédie. Plutôt que d'écrire une histoire classique scénaristiquement, j'imaginais l'histoire de mon personnage comme une chronique, avec des rencontres qui, à chaque fois, présentent des déclinaisons de la mort à venir.

Quelles sont les références du film ?

XS: Le film s'est vraiment nourri de toute l'iconographie baroque. Par exemple, on retrouve un tableau du 17e de José de Ribera, *La femme à barbe*. Il représente le portrait d'une femme à barbe et c'était assez étonnant. Aussi, une peinture d'Alonso Cano, *La lactation miraculeuse de saint Bernard* qui représente une statue de la vierge envoyant un jet de lait dans le visage de saint Bernard. Une peinture baroque assez rock'n'roll pour ainsi dire. Il y a vraiment des aspects de la peinture baroque qui sont truffés d'éléments complètement hallucinants. Cela a vraiment influencé le film et cela se retrouve également dans le choix des musiques du film, baroques elles aussi: Bach, Purcell, Haendel. C'étaient également des musiques qui étaient présentes dès le stade de l'écriture.

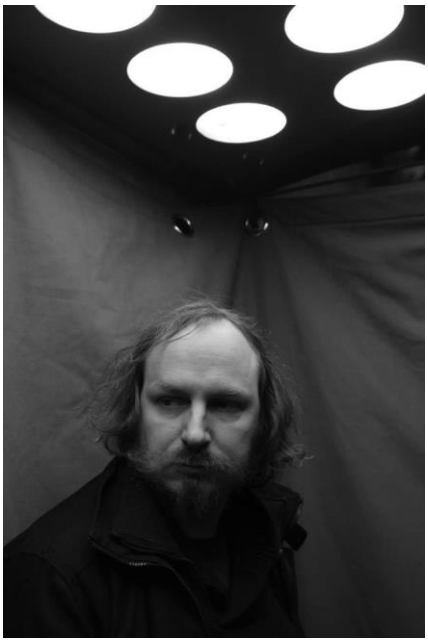
Aviez-vous un cinéaste en tête concernant le style du film ?

XS: Graphiquement, je n'avais pas de références précises de cinéastes. Néanmoins, j'aime beaucoup les comédies scandinaves, comme chez Roy Anderson qui pousse à l'extrême le plan-tableau avec de très fortes références picturales. C'est le cas aussi chez Jacques Tati. En général, j'aime les gens qui pratiquent l'humour noir, je suis un grand fan de Bertrand Blier. Il utilise souvent des compositions très symétriques et théâtrales, qui rappellent, dans un tout autre genre, Wes Anderson que j'apprécie également. Concernant la photographie du film, je me suis davantage inspiré de photographes qui pratiquent le noir et blanc de façon très contrastée comme chez Daido Moryama et Anders Petersen.

Pourquoi avoir tourné en noir et blanc ?

XS: D'abord pour ma passion des photographies en noir et blanc. Ensuite pour des raisons plus organiques. Le noir et blanc permet de restituer le côté âpre des choses, la texture, la chair de quelque chose d'assez viscéral d'une certaine manière. Avec un noir et blanc bien contrasté, le rendu de la peau est inégalable. Ça permet aussi de traiter l'image de manière très graphique, en pensant moins avec des déclinaisons de couleurs, mais plutôt avec des dominantes. En même temps, paradoxalement, ça permet d'être dans une forme d'abstraction, dans une réinterprétation de la réalité. Cela crée un décalage intéressant, car ça permet de faire cohabiter des éléments qui, en couleur, n'arriveraient pas à fonctionner aussi bien. Il y a des éléments grotesques et merveilleux qui cohabitent parfaitement dans mon film et c'est le noir et blanc qui permet ce mélange de poésie et de trivialité.

Biographie
XAVIER SERON



Après des études de droit, Xavier Seron entre à l'Institut des Arts de Diffusion en 2001. En 2005, **Rien d'insoluble**, son film de fin d'études, est primé à de multiples reprises (notamment au FIFF) et sélectionné à la Mostra de Venise. En 2007, il réalise avec Christophe Hermans un court métrage de fiction intitulé **Le Crabe**. Le film est notamment sélectionné au festival Premiers Plans d'Angers et remporte au FIFF le prix du meilleur court de la compétition nationale. En 2008, il collabore à l'écriture du long métrage documentaire **Les Parents** de Christophe Hermans et coécrit **En compagnie de la poussière**, un court-métrage de Jacques Molitor (sélectionné au festival de Locarno). A la demande de Bouli Lanners, il réalise, **L'Eldorado selon Jean-Jacques**, le making-of du film **Eldorado**. En 2011, il commet avec Méryl Fortunat-Rossi un court métrage éthologique et éthylique intitulé **Mauvaise lune**. Le film est nommé aux Magritte du cinéma belge et récompensé à diverses reprises (Jean-Jacques Rausin qui tient le rôle principal, se voit décerner trois prix d'interprétation - dont un au FIFF). En 2014, il réalise avec Cédric Bourgeois **Dreamcatchers**, un documentaire sur des catcheurs belges. En 2015, il rempile avec Méryl Fortunat-Rossi. Leur nouvel opus, une fantaisie bucolique, s'intitule **L'Ours Noir**. Aujourd'hui, Xavier vient tout juste d'achever son premier long métrage de fiction **Je me tue à le dire.**
Depuis 2012, il est professeur à l'IAD où il encadre des films de fin d'études.

FILMOGRAPHIE

Réalisateur et scénariste
2005 Rien d'insoluble (Court-métrage)
2007 (avec Christophe Hermans) – Le Crabe (Court-métrage)
2008 L'Eldorado Selon Jean-Jacques, le making-of du film *Eldorado* de Bouli Lanners (Docu-fiction)
2011 (avec Méryl Fortunat-Rossi) – Mauvaise lune (Court-métage)
2014 (avec Cédric Bourgeois) Dreamcatchers (Documentaire)
2015 (avec Méryl Fortunat-Rossi) - L'Ours Noir (Court-métrage)
2016 Je me tue à le dire (long-métrage)

Scénariste
2008 En compagnie de la poussière de Jacques Molitor (Court-métrage)
2008 Les Parents de Christophe Hermans (Documentaire)

Entretien

MYRIAM BOYER

Qu'est-ce qui vous a marqué dans le scénario du film ?

Myriam Boyer: Ce que j'ai adoré –et je dois dire que je ne suis pas déçue du résultat- c'est sa capacité à parler d'une histoire d'une grande violence avec délicatesse, humour et poésie. Il a un angle et une approche jamais vue auparavant. La manière dont il filme les choses (la relation mère-fils, la maladie) et dont il en parle, c'est fabuleux. C'est de l'art dans toute sa splendeur. Notre métier est de pouvoir raconter des choses aussi fortes et d'en faire quelque chose qui est du cinéma. Xavier a son monde, son univers et il ne fait pas un film de plus. C'est raconté à la manière d'un artiste et je trouve ça magnifique.

Est-ce que cette écriture vous a justement rappelé des cinéastes chers à Xavier Seron comme Alain Corneau ou Bertrand Blier pour lesquels vous avez joué ?

MB: Il s'en nourrit, mais comme il pourrait se nourrir d'une certaine littérature. Il s'en sert pour faire son cinéma à lui. Il ne fait pas le cinéma de Blier ou de Corneau, mais quelque chose qui lui est très personnel.

Comment avez-vous appréhendé votre personnage et comment le décririez-vous ?

MB: Comme pour tous mes personnages, ça vient de l'intérieur. Je n'ai pas eu une idée extérieure pour ce personnage. Ce sont des êtres humains et c'est à travers l'humain que j'arrive à saisir mes personnages. C'est par cette femme et ce qui lui arrive. L'intérieur traduit ce que l'on voit, pouvant donner l'idée d'une composition, mais qui n'en est pas. Le personnage de la mère est une femme profondément en manque d'amour. Elle a toujours eu une relation fusionnelle avec son fils. Ce sont des femmes qui peuvent faire énormément de mal, mais en pensant faire du bien. Elle est mère comme un animal. Il y a quelque chose de très physique entre les deux, tout comme dans la maladie qui finit par les bouffer littéralement. L'amour qu'elle a eu pour son enfant l'a bouffé elle et l'a bouffé lui.

Le film a une portée assez universelle. Quelle est l'impression que le film vous laisse ?

MB: Ce qui me plait beaucoup, c'est cet humour noir belge. C'est quelque chose de très particulier qui appartient curieusement à ces cinéastes. Xavier va au bout de l'émotion, de l'humour et il n'a pas peur de rire de quelque chose de terrible. Et qu'est-ce que ça fait du bien !

Entretien
JEAN-JACQUES RAUSIN

Qu'est-ce qui vous a plu dans le projet de *Je me tue à le dire* ?

JEAN-JACQUES RAUSIN: Ayant auparavant travaillé sur les films de Xavier Seron à l'IAD, et ayant aussi travaillé sur le projet en amont du film, j'avais déjà une grande confiance dans son travail. Le personnage de Michel Peneud que j'interprète est une sorte de cousin éloigné de tous les différents personnages que j'ai fait dans
les précédents courts-métrages. C'est presque un aboutissement de tous ses courts métrages. Dès le début, j'étais amoureux de son univers et j'ai été super emballé de continuer l'aventure avec le long-métrage.

Comment décririez-vous le personnage de Michel Peneud ?

JJR: À force de travailler sur ce même personnage, j'ai commencé à bien le cerner dans toute sa complexité. C'est un personnage qui est bloqué entre sa mère et sa petite amie, qui a un problème d'indépendance et est vraisemblablement indécis dans ses choix de vie. Sous pression, il réagit parfois de manière extrême, mais ce côté extrême cache un aspect angoissé de sa personnalité. C'est un bon gars qui se retrouve écrasé par le poids de ses responsabilités. Au fond, c'est un film qui parle du passage à l'âge adulte et Michel n'arrive pas à couper le cordon. Il oscille constamment entre les deux, ce qui lui donne d'énormes frustrations.

Comment s'est déroulé le jeu d'acteur avec Myriam Boyer?

JJR: J'étais ravi de rencontrer Myriam Boyer parce que je l'avais vue dans un film d'Alain Corneau, *Série noire*, où elle donnait la réplique à Patrick Dewaere, qui reste pour moi un acteur incroyable. Sa gentillesse et son énergie ont tout de suite créé un rapport mère-fils. Sur le plateau, elle est adorable et donnait des conseils bienvenus, étant donné sa carrière considérable. C'était vraiment un plaisir de travailler avec elle. Elle a un côté instinctif que j'ai beaucoup apprécié.

Vous en êtes-vous tenus aux dialogues écrits ou avez-vous improvisé quelques scènes ?

XAVIER SERON: Sur le plateau, on peut rarement s'offrir le luxe de déborder du plan de travail. Du coup, on a fait beaucoup de répétitions en amont où on essayait de se détacher du scénario. Quand on avait des résultats intéressants, je pouvais réécrire et réadapter les scènes. Au moment du tournage, j'ai fait confiance aux comédiens. Par exemple, la séquence de la balançoire a vraiment pris toute sa dimension quand Jean-Jacques s'en est emparé comme il l'a fait. C'est également le cas dans la séquence où il improvise une chorégraphie avec un sabre et où la magie opère.

Vous préférez l'improvisation ?

JJR: Dans ce travail, il y a trois, voire quatre étapes. À la base, il y a toujours quelque chose d'écrit. Et même quand Xavier réécrit en fonction du travail sur les répétitions, on a encore l'occasion d'improviser lors du tournage.

XS: Quand j'estime que j'obtiens ce qui était prévu et qu'on a encore un peu de temps, j'essaie d'avoir des "bonus". Par contre, je crois beaucoup à la précision des dialogues et du vocabulaire, tout comme chez Bertrand Blier. De plus en plus, j'essaie de laisser aux acteurs leur propre jargon, mais c'est vrai que ce n'est pas toujours simple.

Liste Artistique

MICHEL PENEUD **Jean-Jacques RAUSIN**
MONIQUE PENEUD **Myriam BOYER**
DAREK **Serge RIABOUKINE**
AURELIE **Fanny TOURON**
ERIC **Benjamin LE SOUEF**
LE RAT **Franc BRUNEAU**
LE VOISIN SUICIDAIRE **Jean-Benoît UGEUX**
L'HOMME QUI ATTEND **Jackie BERROYER**
RESPONSABLE MAISON DE CONVALESCENCE **Catherine SALÉE**
L'ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES **Philippe GRAND'HENRY**
LE REALISATEUR CASTING 1 **Fabrice ADDE**
LE POMPIER DE LA PLAGE 1 **Wim WILLAERT**
LE POMPIER DE LA PLAGE 2 **Sam LOUWYCK**
LA DOCTORESSE **Muriel BERSY**

Liste Technique

REALISATION ET SCENARIO **Xavier SERON**
PREMIERS ASSISTANTS **Nicola OLIVERIO** & **Pablo MUNOZ GOMEZ**
IMAGE **Olivier BOONJING**
INGENIEUR DU SON **Arnaud CALVAR**
MONTAGE IMAGE **Julie NAAS**
MONTAGE SON **Julien MIZAC**
MIXAGE **Philippe CHARBONNEL**
MUSIQUE **Thomas BARRIÈRE**
CHEF DECORATEUR **Erwan LE FLOC'H**
PRODUCTION DESIGNER **Sophie MONROY**
CHEF COSTUMIERE **Laure MAHEO**
CHEF MAQUILLEUSE **Séverine MARTIN**
MAQUILLAGE SFX **Oriane DE NEVE**
MUSIQUE ORIGINALE **Thomas BARRIÈRE**
PRODUCTEURS DELEGUES
NOVAK PROD - **Olivier DUBOIS** & **Bernard DE DESSUS LES MOUSTIER**
TOBINA FILM - **Tobina JOPPEN** & **François COGNARD**
PRODUCTEURS ASSOCIES -**Johan KNUDSEN**, **Amel BOUZID, Benoît VAN WAMBEKE**
Vincent CANART, **Johanna BOURSON**
DISTRIBUTEUR FRANCE – **Happiness Distribution**

HAPPINESS
DISTRIBUTION

HAPPINESS
DISTRIBUTION